

Au Congo, les oubliés de l'Etat et du développement

● Les habitants de ces zones forestières très enclavées ne bénéficient pas de l'attention de l'Etat.

● Ils marchent quinze jours dans la forêt inondée quand ils veulent vendre du gibier à la ville. Voire traversent le pays à moto pour des biens de consommation.

● Les ONG peinent à les inclure dans leurs dispositifs de protection des forêts.

En lingala, langue du nord-ouest du Congo-Kinshasa qui s'est répandue dans tout l'ouest de l'ancienne colonie belge pour en devenir la lingua franca, "hier" et "demain" se traduisent par un seul et même mot : "lobi". Pour les habitants de la Tshuapa, une province de cette région, "l'avenir, c'est le passé : vivre comme on a toujours vécu", explique à "La Libre Belgique" Theodore Trefon, chercheur au Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren (1), de retour de voyage dans cette province forestière (2) et sa voisine, l'Equateur.

Un des endroits les plus pauvres du pays

"C'est un des endroits les plus pauvres du pays, ce qui n'empêche pas ses habitants d'être chaleureux, accueillants et généreux. Tout est délabré. Les gens n'ont rien. Peu de matériel et peu de vêtements; ceux qu'ils portent sont de seconde main, fanés et usés jusqu'à la corde. Je ne l'ai pas vu mais on m'a dit que certains en sont démunis et doivent, pour sortir de leur village, louer des vêtements. Les enfants ne portent pas de chaussures", décrit le

chercheur.

"Il n'y a pas de routes et à peine des sentiers parce qu'on est en forêt inondée. On circule à moto, à vélo, en pirogue et à pied; parfois, une vieille carcasse de voiture montre qu'il y a eu une route dans le passé. S'ils veulent vendre du gibier sur un marché urbain, cela ne leur fait pas peur de marcher deux semaines. Un commerçant n'hésite pas à faire plus de quinze jours de moto pour ramener des biens de consommation de Butembo (Nord-Kivu, à l'est du Congo). Moi j'ai circulé beaucoup à moto et les pistes sont si boueuses qu'on ne fait pas plus de 20 à 25 km/h. Ils sont terriblement enclavés. Peu d'argent circule et les gens utilisent de toutes petites coupures qu'on ne voit plus à Kinshasa", souligne Theodore Trefon.

Une ville sans réseau électrique

"Il n'y a pas de téléphones mobiles parce qu'il n'y a pas de réseau. Pas de cliniques; on a recours à la pharmacopée traditionnelle. Peu ou pas d'ONG ni de projets de développement. Pas de réseau électrique. Une ville comme Mbandaka – quelque 700 000 habitants – n'est pas raccordée au réseau; elle fonctionne avec des géné-

rateurs, dont le carburant doit être amené par le fleuve depuis Kinshasa. Il y a de plus en plus de mini-panneaux solaires, notamment pour les radios; j'ai pensé que c'était pour avoir des nouvelles de Kinshasa mais on m'a ri au nez : c'est pour la musique. Car ils attendent peu des autorités. Les agents administratifs, sur place, sont pourtant souvent de grande qualité, mais dotés de peu de moyens; nos papiers étaient sans cesse vérifiés, mais nous n'avons pas été rackettés", ce qui est inhabituel dans les villes congolaises.

"La Tshuapa, comme le reste de l'ancienne grande province de l'Equateur, est une zone MLC – le parti de Jean-Pierre Bemba; le gouvernement l'a donc délibérément ignorée, comme il a ignoré le Kasai de Tshisekedi. C'est en effet le ministère du Plan qui a le dernier mot sur l'endroit où on va lancer un projet de développement... Alors les gens ne se demandent pas si la vie est belle ou pas. Elle est une lutte, comme elle l'a toujours été", explique Theodore Trefon.

Don de Dieu ou patrimoine mondial ?

Comme jadis, les habitants de la Cuvette centrale vivent de pêche, de chasse et d'agriculture itinérante sur brûlis autour de leurs villages, défrichant de nouveaux espaces forestiers quand le sol perd de sa fertilité. Ils mangent essentiellement de la chikwangue (pâte de manioc cuite), du poisson et du gibier. "La chasse est de subsistance ou, pour les braconniers professionnels, commerciale et celle-ci sert soit à approvisionner en viande de brousse les marchés urbains, soit à ven-

dre l'ivoire des éléphants, qui ont largement disparu de la région", note le chercheur.

"L'ivoire se vend 500 dollars le kilo. Que pèse, devant cet appât, le salaire de 100 dollars mensuels que touchent les gardes fores-

tiers ?" Aussi, lorsque M. Trefon interroge des villageois sur leur plus gros problème pour maintenir leur forêt communautaire, ils répondent "zinga zinga", les voisins, qui viennent y chasser, raconte le chercheur, lingalaphone.

Il note qu'un des problèmes

rencontrés par les initiatives de protection de la forêt pour y inclure ceux qui y vivent, "c'est qu'ils sont très croyants – en Dieu, dans les esprits; dans chaque village que j'ai traversé, l'Eglise est toujours le bâtiment dans le meilleur état. Ils pensent que la nature vient de Dieu et qu'il est donc impossible qu'elle disparaisse. Pour eux, c'est un garde-manger que leur a donné Dieu; pour la communauté internationale, c'est un patrimoine de l'humanité, dont les habitants sont des acteurs clés qui doivent changer de comportement."

Avoir ou non des enfants

De là l'échec des politiques de protection de la nature qui ont longtemps tenté d'exclure les villageois des zones protégées. Theodore Trefon veut ici nuancer l'approche qui attribue l'essentiel de la destruction des forêts aux agriculteurs. "Pour les géographes, la forêt est un milieu 'répulsif' tant il est difficile. Dans les régions que j'ai visitées ne vivent que 10 à 15 habitants au km², contre 500 au Kivu" (est du pays). "Dire que leur agriculture détruit les forêts est exagéré – mais c'est vrai autour des villes et le long des grands axes de transport.

Dans la Cuvette centrale, il n'y a qu'une dégradation de la forêt, pas de destruction. Le gros problème pour les ONG de conservation, c'est la disparition de la faune – surtout les éléphants."

Et de regretter que les initiatives de protection de la forêt "n'aient pas pris le temps d'étudier comment pensent les gens de la région", citant l'exemple de coopérants norvégiens qui "appuient le contrôle des naissances dans un village –

parce que, sans cela, dans 30 ou 50 ans, il y aura trop d'habitants dans la forêt – tout en soutenant, dans le village suivant, une ferme pilote où 2,5 ha sont cultivés grâce au fait que le propriétaire a... 40 enfants !”

Marie-France Cros

→ (1) Il est co-auteur, avec Thierry De Putter, d'un livre à paraître en février chez

MRAC-L'Harmattan, "Ressources naturelles et développement : le paradoxe congolais".

→ (2) L'ancienne province de l'Equateur a été divisée en cinq plus petites : la Tshuapa, l'Equateur, le Nord-Ubangi, le Sud-Ubangi et la Mongala.